

L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

Et vous, qu'en pensez-vous?

LaLibre

06/10/2006

TROP DE FEMMES DANS LES ÉCOLES?

Où sont les femmes? Dans les écoles, et en force! Cette féminisation progressive du corps enseignant est le constat réalisé grâce à l'un des 21 indicateurs (construits par la Commission de Pilotage) présentant une photographie de l'enseignement en Communauté française. Quelques chiffres: l'enseignement fondamental est le plus concerné, avec 84,7% de personnel féminin en 2004, alors que, dans le secondaire, le taux atteint 59,1%. Par contre, la proportion de femmes diminue au fil de la carrière. Elles seraient, notamment, plus nombreuses que leurs homologues masculins à choisir une retraite anticipée. Par ailleurs, les femmes apprécient particulièrement le travail à temps partiel. Quoi qu'il en soit, la conclusion de l'administration est sans appel: cette féminisation du métier, ainsi que la réduction du temps de travail, constituent "des caractéristiques souvent perçues comme dévalorisantes pour la profession".

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Diane DRORY, psychologue et psychanalyste:**

"Il est un fait que les adolescents ont besoin de sentir un cadrage: ils sont faits pour se révolter, mais ont aussi besoin d'avoir un modèle. Alors qu'aujourd'hui, les pères sont très

absents et que les familles sont de plus en plus souvent monoparentales, à l'école, les garçons côtoient encore des femmes! Comment alors trouver sa place d'homme, son éthique d'homme, quand tout ce que le garçon a à faire, c'est se différencier de la femme, et donc ne pas toujours faire ce qu'elle veut qu'il fasse?

Quand un enfant n'est pas bien et est très en révolte, il peut se transformer au contact d'un professeur masculin, qui peut permettre de lever une chape... Parce que finalement, c'est toute la société qui est maternante! Cette féminisation touche même les hommes, qui deviennent de plus en plus les doubles des femmes. On discrédite de plus en plus l'autorité, l'agressivité: il faut être plat, cool, ne pas déranger... Un homme, avec toute sa pulsion, n'est pas valorisé. C'est donc très difficile pour les garçons. Les filles

ont moins à perdre de cette féminisation, mais elles pâtissent aussi de ce manque de différences. Les femmes acceptent de moins en moins que l'homme puisse s'énerver plus vite, avoir moins de patience, alors

que cela peut tout de même être très utile: il met sa limite plus rapidement, et l'enfant est beaucoup plus rassuré! Dans les classes, c'est la même chose. L'apport de l'énergie masculine est spécifique, et c'est ce qui est



Photo: François TEFNIN

riche. L'homme va plutôt prendre l'enfant à bout de bras, le pousser à ce deuxième temps important de l'identité qu'est la séparation...".

■ **Herman BRUTSAERT, professeur de sociologie à l'Université de Gand:**

"C'est, à mon avis, surtout au niveau de l'enseignement fondamental que la féminisation du corps enseignant est négative et qu'elle n'aide pas au développement de la personnalité masculine, même si cela ne concerne, bien sûr, pas tous les enfants. Je constate que les garçons ne se sentent pas à l'aise dans un environnement strictement féminin. Les enseignantes accordent trop d'importance à l'ordre, au soin, au silence et à la docilité. Les garçons sont en manque de modèle masculin alors qu'à cette période de leur vie, ils ont besoin de «maîtres» pour développer leur identité masculine. La difficulté est que les garçons sont moins contrôlables, et les enseignantes moins «tolérantes». Il y a alors moins de chance pour les garçons de s'intégrer dans l'école. Ils subissent aussi plus de stress et réussissent moins bien. Dans l'enseignement secondaire, le problème est différent, c'est moins le cas car les enfants ont plusieurs professeurs. On constate que les filles ont besoin de structures et de repères, ce que les professeurs féminins leur procurent. Les garçons ont, par contre, davantage le goût du risque et sont plus agités. C'est la raison pour laquelle ils fonctionnent moins facilement dans un environnement féminin. Néanmoins, au secondaire, l'influence de cette féminisation est plus importante (et favorable) pour les filles que pour les garçons". ■

en marche

05/10/2006

SOS PARENTS MALTRAITÉS!

"Nourrissons géants": adolescents qui ont du mal à devenir adultes parce qu'ils sont entourés d'une mère entièrement à leur service et d'un père qui n'a pas réellement investi son rôle d'autorité. On assiste ainsi actuellement à la naissance d'un phénomène de maltraitance des parents par ces jeunes.

Pour **Boris CYRULNIK**, neuropsychiatre et éthologue français, les "nourrissons géants" sont des enfants issus de parents vulnérables, trop attachés à eux. Au milieu d'une "hyper-mère", qui s'occupe de tout, et d'un "hypo-père", qui est mis de côté, l'enfant se développe en apprenant à devenir un petit tyran qui exige de ses parents qu'ils soient entièrement dévolus à la satisfaction immédiate de ses besoins. Le jeune grandit dans une ambiance de capture affective, avec une énorme difficulté à échapper au modèle imposé par sa mère, pour laquelle il représente le seul horizon. Et quand ces enfants arrivent à l'adolescence, ils restent anxieux du social et ont recours à l'agressivité.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Claude SERON, psychopédagogue au Centre liégeois d'intervention familiale et à l'asbl "Parole d'Enfants":**

"En fait, l'époque est révolue où l'éducation reposait sur l'inculcation de l'effort quotidien et le respect inconditionnel des parents, des enseignants et des normes sociales. Dans cette évolution, la position de l'enseignant s'est vue fragilisée, son autorité et sa légitimité pouvant être contestées aussi bien par les parents que par les étudiants. Par ailleurs, de nombreux parents s'inscrivent dans un contre-scénario par rapport au régime de privations dans lequel ils ont dû grandir. Nous sommes passés dans l'ère du consensuel, des pédagogies non-directives qui, mal comprises, amènent de plus en plus de parents à douter de leur pouvoir à imposer à leurs enfants des contraintes et des frustrations nécessaires à leur future adaptation. Les «nourrissons géants» dont parle Boris CYRULNIK n'ont pas été suffisamment façonnés par la structure affective importante qu'est l'interdit. Trop peu confrontés à des limites stables, ils se développent donc dans des systèmes où il n'y a pas de représentation du manque.

Mais finalement, une partie importante de ces adolescents ne pose aucun problème en-dehors de la famille; ils ont peur du social, et se tiennent donc à carreau en-dehors de chez eux. Il arrive d'ailleurs fréquemment que des enseignants se

félicitent de leur comportement scolaire et déplorent même parfois leur timidité. D'autres, par contre, vont exporter leur révolte à l'extérieur de la famille, poser des problèmes de comportement à l'école et, pour certains d'entre eux, se mettre dans l'impossibilité de poursuivre des études. Des parents peuvent avoir besoin de soutien. L'école peut alors venir en aide à la famille en étant un lieu où le principe de réalité ne s'efface pas complètement devant la recherche de plaisirs immédiats. Il est vrai que, dans les faits, l'exercice de la contrainte est parfois délégué à l'école par ceux qui ne s'en sortent plus avec leurs ados révoltés. Quant à l'enseignant, il appartient à une équipe et une structure institutionnelle qui créent des liens moins fragiles que les relations interindividuelles.

Le souci, c'est que la plupart de ces jeunes estiment qu'ils n'ont aucun problème et refusent toute forme d'aide psycho-socio-éducative. De bonne foi, ils considèrent que leur conduite est normale et que ce sont leurs parents qui feraient bien de se faire soigner! Une aide indirecte est donc moins menaçante, pour autant que l'on arrive à dépasser leur côté arrogant, impertinent et revendicateur. À force de persévérance, les adultes arrivent à nouer avec eux une relation qui leur permet d'entrevoir aussi des adolescents mal dans leur peau. En l'absence de tiers séparateur au sein de la famille, l'école est une structure intermédiaire qui offre des opportunités de prise de distance et de socialisation.

Enfin, plusieurs études ont rendu compte du profil assez typique de ces adolescents. La moitié d'entre eux atteignent un niveau d'études supérieur à la moyenne de la population générale. Les trois-quarts finissent par être éloignés par leurs parents, qui les confient à des internats, des familles lointaines ou les installent dans un studio dont ils paient le loyer, pour pouvoir prendre leurs distances et souffler un peu". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD